

Synthèse de l'assemblée plénière 2019 du Conseil supérieur de l'éducation LA RÉUSSITE ÉDUCATIVE GENRÉE : RÉALITÉS, MYTHES ET PARADOXES

Chaque année, le Conseil convie les membres de toutes ses instances à une assemblée plénière. Au cours de cette journée, des conférencières et conférenciers invités, les membres du Conseil ainsi que différents acteurs du milieu sont invités à échanger et à mettre en commun leurs idées sur un thème particulier pouvant inspirer des travaux futurs du Conseil. Le Conseil a eu le plaisir cette année d'accueillir des représentantes et des représentants des facultés des sciences de l'éducation de différentes universités, du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur et d'organismes du domaine de l'éducation.

Avec le thème de la réussite éducative genrée, l'objectif premier de cette journée était de faire tomber les mythes et de connaître les réalités et les paradoxes actuels afin de se pencher sur des pistes de solutions durables. En effet, le Conseil, appuyé par des spécialistes du domaine, a cherché à construire une compréhension commune de cette problématique en prenant en compte tous les ordres et les secteurs d'enseignement et en suscitant une réflexion plus large sur la dimension de l'identité de genre et de la réalité autochtone. Des échanges riches, rassemblant divers points de vue, ont eu lieu durant cette journée. Au terme de cette assemblée plénière, quatre objets de discussion témoignant de l'évolution des échanges ont pu être dégagés.

1. Taux de diplomation et décrochage scolaire

Le taux de diplomation est un indicateur fréquemment utilisé dans le milieu scolaire pour établir des états de situation sur la fréquentation et la réussite scolaire. Les échanges traitant de la réussite des garçons et des filles se sont amorcés autour de cette question.

- On constate qu'au Québec, de façon générale, les taux de diplomation et de qualification des garçons sont inférieurs à ceux des filles, avec des écarts parfois prononcés.
- Il y aurait lieu de mieux comprendre les variabilités observées dans certaines municipalités où la tendance inverse est constatée.
- La réalité du raccrochage scolaire, incluant les voies de raccrochage, tout comme les répercussions du décrochage scolaire chez les filles, différentes de celles des garçons, sont également à considérer.
- Il est notamment ressorti des discussions l'importance de la différenciation pédagogique pour répondre aux besoins des élèves et du développement, dès le préscolaire et le primaire, du goût de la lecture et des habiletés en littératie, comme facteurs qui contribueraient à la persévérance scolaire des élèves.

2. Notion de réussite

Les différences de genre ne sauraient être abordées par le seul angle du taux de diplomation. Il se dégage des échanges que la réussite passe par différentes voies. Mais de quelle réussite est-il question? De réussite scolaire, éducative, professionnelle, économique, sociale? Laquelle est réellement valorisée?

- Certains font valoir que des personnes puissent être très éduquées et avoir obtenu plusieurs diplômes sans pour autant tendre vers une réussite sociale ou professionnelle; à l'inverse, des personnes, surtout des hommes, peuvent atteindre une réussite sociale (souvent ramenée à la réussite économique ou professionnelle) sans avoir terminé leurs études secondaires.
- En formation générale des adultes (FGA), la réussite éducative se définit différemment, puisqu'elle ne s'inscrit plus dans l'obligation de fréquentation ni, théoriquement, dans la logique d'obtention d'un diplôme à tout prix.
- On constate que les femmes sont moins présentes dans le domaine des sciences, de la technologie, de l'ingénierie et des mathématiques (STIM) et qu'elles sont de moins en moins présentes à mesure que l'on gravit les échelons (effet ciseau).
- Des questions sont posées. Est-ce que la diplomation et le niveau de scolarisation sont de bons indicateurs pour mesurer la réussite d'une personne? En quoi les études en formation professionnelle, les études collégiales ou encore le fait d'être parent à la maison seraient-ils de moindres réussites? N'y aurait-il pas une notion plus globale de la réussite?

3. Mixité sociale et scolaire

Les échanges font valoir qu'au-delà du genre, d'autres facteurs sont à prendre en compte, comme le milieu socioéconomique, l'origine culturelle, ou encore la perspective de l'identité de genre.

- Pour certains, la différenciation garçons/filles est réductrice. Le débat gagnerait à être élargi. Il se situerait davantage dans une dynamique d'inclusion et de mixité sociale et scolaire avec un enjeu d'attentes élevées pour tous les élèves.
- Devant l'évolution de la société québécoise, il pourrait être plus porteur d'axer le discours de l'État sur la reconnaissance de la singularité des individus, sur celle d'une reconnaissance de l'ensemble des différences.

4. Responsabilité collective

Il se dégage enfin une responsabilité collective, non seulement pour favoriser l'égalité entre les genres, mais aussi, plus largement, l'égalité des chances pour tous.

- La lutte à la pauvreté ressort comme un incontournable. Les mesures permettant de réduire les effets de la pauvreté seraient à privilégier tout comme celles impliquant les acteurs des communautés ciblées dans l'établissement de pistes de solutions.

- La prise de conscience liée aux stéréotypes permet d'aider à les déconstruire. Il y a lieu d'offrir des modèles qui représentent la diversité de la société. Les stéréotypes sont intégrés tôt et peuvent influencer l'orientation professionnelle des élèves.
- Le personnel scolaire se doit de présenter aux filles et aux garçons un maximum de voies d'épanouissement et de réalisation. L'école fournit de nombreuses occasions pour enseigner aux jeunes des comportements égalitaires, les sensibiliser aux stéréotypes sexuels, les instruire sur l'évolution des rapports entre les femmes et les hommes, faire contrepoids aux modèles sexistes véhiculés, par exemple, par les médias, montrer les bénéfices d'une société égalitaire, encourager la diversification des choix de carrière, etc. Dans cette optique, vu l'incidence inévitable de leurs comportements, de leurs paroles et de leurs silences, tous les adultes qui œuvrent à l'école se doivent de réfléchir à leurs attitudes à l'égard des filles et des garçons.
- L'école peut certes être un vecteur de reproduction des inégalités, mais il existe des variables sur lesquelles le système scolaire n'a pas de contrôle (ex. : les valeurs familiales ou la situation socioéconomique des familles).
- On observe une méconnaissance des débouchés de certains domaines d'études. Une meilleure sensibilisation auprès de la population (en particulier des milieux défavorisés) pourrait contribuer à les rendre plus attractifs.
- En STIM, plusieurs difficultés sont liées à la technologie industrielle (pour la différencier de la technologie des communications). Ces difficultés se situent à différents niveaux : 1) le Programme de formation de l'école québécoise (PFEQ); 2) la maîtrise de la matière par le corps enseignant; 3) l'interprétation du programme par le corps enseignant. Les incohérences, les mauvaises interprétations, les activités dénaturées, le manque de mise en contexte réaliste diminuent l'intérêt et l'engagement des élèves, notamment des filles.
- Il conviendrait d'adopter une perspective d'apprentissage tout au long de la vie et de favoriser la conciliation travail-études-famille pour les femmes et les hommes. La maternité peut représenter un enjeu dans le parcours professionnel de plusieurs femmes.

LES SUITES À LA PLÉNIÈRE

La présidente invite les membres du Conseil et des commissions à prendre en considération ces constats et pistes de réflexion dans les travaux à venir.